

Dossier de Presse

Nos prisons

Maxence Rifflet

Exposition du 1.04.2022 au 21.05.2022

Vernissage jeudi 31.03.2022 à 18h30

Le Bleu du Ciel
12 Rue des Fantasques
69001
T. 04 72 07 84 31
M. infos@lebleuduciel.net
W. www.lebleuduciel.net

Introduction

De la prison aux prisons

Texte

Gilles Verneret

Nos prisons : le pluriel du titre semble d'emblée devoir faire dialoguer le particulier et l'universel. Je ne dis pas « le particulier et le général » ; c'est l'opposition habituelle et elle est réductrice. L'universel « englobe la totalité des objets, des choses et des connaissances sur tous les sujets ».

Le mot « prison » désigne à la fois un lieu et une institution. Une prison est un lieu clos où l'on enferme une personne que la société veut punir. La « privation de liberté » est la fonction de la prison comme institution. Cette institution, la prison « en général » ou plutôt « la » prison telle que nous la connaissons aujourd'hui, date du XVIIIe siècle. Maxence Rifflet l'aborde sous l'angle du « particulier ». Il y a des prisons, des lieux ; l'artiste a mené son enquête documentaire dans sept prisons françaises, marquée chacune par son histoire particulière.

Si on le compare aux enquêtes antérieures menées davantage dans l'esprit du photoreportage – comme *San Clemente* de Raymond Depardon ou *Louisiana Prison* de Leonard Freed –, ou même à mon travail des années 1980 sur *Les Prisonnières*, le projet de Maxence Rifflet apparaît tout d'abord soutenu par une volonté de distanciation et de spécification.

La photographie fait preuve de violence , 2021
Photo d'identité de la carte de circulation d'une opposante
au fichage, maison d'arrêt pour femmes de Fleury-Mérogis.
© Maxence Rifflet, juillet 2014



Il a photographié en prison pendant plusieurs années, en consignait ses observations dans un journal à la fois visuel et textuel. Pour mener son enquête, l'artiste a choisi d'animer des ateliers photographiques proposés aux détenus volontaires. C'était un cadre, administrativement contraint, mais il lui a permis de travailler en collaboration étroite, sur des périodes longues, avec celles et ceux qui connaissent les prisons de l'intérieur. Respecter ce cadre, c'était aussi se défier de la dimension émotionnelle et en grande partie artificielle de l'enquête présentée comme immersion transgressive en milieu inconnu et interdit. Le pathos aurait pu revenir avec la dimension psychologique ou biographique du portrait, mais Rifflet ne nous dit rien ou pas grand-chose des parcours individuels antérieurs de ses collaborateurs. Il s'agit avant tout pour lui de confronter l'espace photographique et l'espace carcéral comme deux espaces à la fois mentaux et concrets (construits).



Une machine optique, 2019

Le « bâtiment A » du centre de détention de Caen, construit en 1842 par Harou-Romain. À gauche : vue depuis le seuil d'une cellule vers le poste de surveillance et l'autel ; à droite : vue depuis le poste de surveillance et l'autel vers l'entrée des cellules,

© Maxence Rifflet, mardi 5 juillet 2016

L'exposition au Bleu du Ciel est la troisième forme prise par le travail, après les expositions du Centre photographique Rouen-Normandie (2019) et de Gwinzegal (Guingamp, 2020) et avant l'exposition conclusive au Point du Jour (Cherbourg, 2022). Elle coïncide avec la publication d'un ouvrage qui alterne photographies et journal, réflexions et impressions. Le livre et l'exposition montrent bien comment la fonction générique d'enfermement de la prison s'incarne en espaces spécifiques conçus en collaboration avec des architectes. Autrement dit : le plan de l'architecte conditionne la vie carcérale au même titre que les règlements intérieurs et la juridiction.

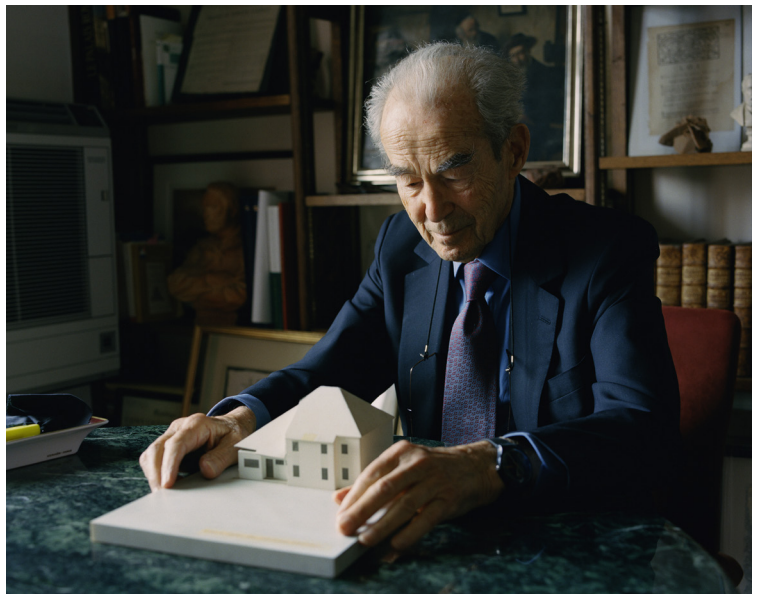
L'artiste enregistre des faits, des rencontres, des événements, dont il s'applique à trouver la forme la plus appropriée à la compréhension poétique, contradictoire, du spectateur. Il le fait sans pathos ni psychologisation. Il s'agit moins de transmettre l'expérience de la prison que de rendre compte d'une expérience photographique en prison. Le regard pénètre ces espaces circonstanciés par la lucarne photographique sans s'y sentir enfermé ou contraint. Car la photographie n'est pas seulement là pour témoigner d'un enfermement ; elle devient l'exercice commun d'une liberté.

Gilles Verneret

Le grand Robert, 2020

Portrait de Robert Badinter tenant entre ses mains la maquette d'un pavillon du centre de détention de Mauzac, Paris.

© Maxence Rifflet, mercredi 13 juin 2018



Nos Prisons

Maxence Rifflet

Texte

Maxence Rifflet

L'espace dans lequel un prisonnier est contraint constitue la réalité de sa peine. Or, l'architecture des prisons est d'une incroyable diversité. J'ai voulu voir ce qu'il en est : photographier des prisons plutôt que la prison. Depuis 2016, j'ai photographié dans 7 prisons, en m'intéressant à la relation des corps à ces architectures tout en m'interrogeant sur les possibilités de la photographie pour documenter ces espaces.

Une architecture carcérale est une machine optique au service de la surveillance. Ce que voit le surveillant, ce que ne voit pas le prisonnier depuis sa cellule ou le passant depuis la rue, tout cela est prévu par l'architecte. Faire des images en prison revient à participer à un jeu de regards contraint et inégal. En m'intéressant à l'architecture, j'ai mis cette difficulté au centre de mon travail photographique. Il m'a fallu me défaire de l'idée de représenter l'enfermement en général pour observer des lieux spécifiques, avec leur histoire et leur fonctionnement, et questionner la photographie elle-même : déjouer les stéréotypes attachés à la photographie de prison, intégrer les contraintes imposées par les règles pénitentiaires, me débattre avec l'analogie entre cadrer et enfermer, considérer le point de vue des meilleurs spécialistes de ces espaces que sont les prisonniers.

Comment photographier dans un système de surveillance? Dans chaque prison, j'ai organisé des ateliers pour mettre en partage cette question avec des prisonniers, eux qui se confrontent quotidiennement à ces architectures. Nous avons fait des photographies ensemble, j'en ai fait seul, nous avons discuté tant de la prison que de nos images, nous avons refait des images, et ainsi de suite. J'ai proposé des pratiques mais je me suis aussi volontiers laissé faire : certains m'ont utilisé pour mettre en scène une expérience, figurer un imaginaire et même illustrer un message.

Cette activité commune est au centre de ma démarche documentaire. La photographie y est autant un outil d'enregistrement que le moyen et l'enjeu d'une interaction. D'où l'importance des récits qui accompagnent les photographies : les textes racontent le processus de réalisation des images et les échanges qu'elles ont parfois provoqués. Ainsi, l'hétérogénéité des formes provient d'une attention aux situations et aux rencontres.

La possibilité de diffuser des images de prisonniers à visage découvert est récente. Dissimulés derrière des bandes noires ou des floutages grossiers, les visages étaient jusqu'ici livrés à tous les fantasmes. Désormais, le regardeur peut avoir une relation avec les figures représentées. J'ai préféré banaliser l'apparition des visages, les montrer dans le flux de notre activité, et photographier les prisonniers comme des gens ordinaires. Lorsqu'il surgit, le portrait est voulu et pensé par le modèle.

Finalement, l'architecture des prisons constitue à la fois le sujet du travail et l'espace dans lequel il se fait. Les corps sont la mesure de ces espaces, ils les activent, les révèlent et tentent parfois d'y résister.

Maxence Rifflet

Le projet de Maxence Rifflet, accompagné par Le Point du Jour, a été soutenu par la Région Normandie, le ministère de la Culture / direction régionale des affaires culturelles de Normandie et par le ministère de la Justice / direction interrégionale des services pénitentiaires de Rennes / SPIP du Calvados, de l'Eure, de la Manche, de l'Orne et de Seine-Maritime, dans le cadre du protocole régional Culture-Justice

Il a bénéficié du concours de la direction interrégionale des services pénitentiaires de Bordeaux / SPIP de Dordogne. Il a également reçu le soutien du Fonds d'aide à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques.

Nos Prisons

Maxence Rifflet

Oeuvres



En appui, 2019

Photographies réalisées en collaboration avec Lucile S.,
maison d'arrêt de Rouen.

© Maxence Rifflet, 2017



Mesure du corps 1, 2022
Jacques P. dans sa cellule du centre de détention de
Caen.
© Maxence Rifflet, 2016



Un mouvement perpétuel.

Photographie réalisée en collaboration avec Julien H.,
cour de promenade du quartier maison centrale no 3,
centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe.

© Maxence Rifflet, 2016

Maxence Rifflet

Biographie

Maxence Rifflet est né à Paris en 1978 où il vit. Depuis vingt ans, il mène des recherches avec les moyens de la photographie, de la vidéo et de l'écriture, abordant des situations et des questions variées avec une curiosité constante pour les manières d'habiter. Il envisage la photographie autant comme un outil d'enregistrement et de description que comme une trace lumineuse, plastique et matérielle. Ainsi, son travail combine des enquêtes d'une grande précision documentaire et une pratique d'atelier exigeante et expérimentale, du tirage à l'image-objet.

La photographie est chez lui un outil d'interaction. Attentif au regard de ceux qu'il rencontre sur le terrain, son travail associe souvent plusieurs points de vue sur une même réalité. Ce processus d'échange est la source de formes hétérogènes et d'informations inédites.

Au sein du groupe Rado, il a répondu, entre 2011 et 2014 à une commande publique du Centre national des arts plastiques concrétisée par une exposition au Centre international d'art et du paysage de Vassivière en 2014. À cette occasion, il a réalisé le film *Les ouvriers du tri*, une boucle de 16 minutes qui décrit, au plus près des corps, le travail quotidien d'hommes et de femmes sur une chaîne circulaire de tri de déchets. Entre 2007 et 2010, il a concentré ses recherches sur deux territoires pittoresques : la route dite «touristique» qui relie Cherbourg à Coutances, et les «boucles» de la Seine; il réalise alors un ensemble de tableaux photographiques issus d'une réflexion sur le paysage. Deux expositions ont été présentées, l'une à Cherbourg, l'autre à Rouen, accompagnées du livre *Une route, un chemin* (mention spéciale du prix Nadar 2010) édité par Le Point du jour. En 2006, il a exposé aux rencontres internationales de la photographie à Arles un ensemble d'images sur les mutations de la vallée du Yangzi en Chine.

Parallèlement à ces travaux, il a réalisé de nombreux projets d'expérimentation artistique au sein de structures pédagogiques et sociales.

Le livre *Fais un fils et jette-le à la mer* (2004), publié avec Yto Barrada et Anaïs Masson, retrace une expérience menée à Marseille et à Tanger avec des adolescents marocains dont la pratique photographique devient l'enjeu d'une interrogation sur l'immigration clandestine. *Correspondances* (2009) est le résultat d'une résidence en collège qui mêle pratique photographique et échanges épistolaires à partir d'une interrogation sur le quotidien.

Lauréat de la troisième édition de la commande publique du Cnap « Les regards du grand Paris », il construit actuellement un portrait de ville à partir des déplacements d'employés de nettoyage à travers l'agglomération (« Des mondes parallèles », 2019). Par ailleurs, il enseigne à l'école supérieure d'art et médias de Caen-Cherbourg.

Maxence Rifflet

Expositions Personnelles

- 2020, *Le grand ordonnateur et autres nouvelles des prisons* , Centre d'art GwinZegal, Guingamp
- 2019-2020, *Le ciel par-dessus le toit*, Centre photographique Rouen-Normandie
- 2010 , *Une route, un chemin*, Centre d'art Le point du jour, Cherbourg
- 2006 , *Rencontres internationales de la photographie*, Arles

Exposition Collective

- 2014 , *Ce qui ne se voit pas* , double exposition du groupe RADO, Centre international d'art et du paysage, Vassivière

Informations Pratiques

Exposition coproduite avec le Centre photographique Rouen Normandie, le centre d'art GwinZegal (Guigamp), Le Bleu du Ciel (Lyon) et Le Point du Jour, centre d'art / éditeur (Cherbourg).

Le Bleu du ciel bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon

Le Bleu du Ciel

12, rue des Fantasques
69001 Lyon

Ouverture

du mercredi au samedi de 14h30 à 19h
Entrée libre

M. infos@lebleuduciel.net
W. www.lebleuduciel.net

Contact Presse

Charlotte Matabon
M. charlotte@lebleuduciel.net
T. 06 13 35 75 94

Le Point du Jour

CENTRE D'ART GWINZEGAL

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes



VILLE DE
LYON



paris
art

AC//RA
art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes

ulcèle

blow-up